Le château de Feytou(s)[1], dit château d'Arago Fauguerolles (Lot-&-Garonne)

Château d'Arago dans les années 1970

FAUGUEROLLES

La commune de FAUGUEROLLES se trouve située sur la route départementale RD 813 (anciennement RN 113) à 10 km de Marmande et à 6 km de Tonneins. Le dernier recensement de 2012 mentionne 655 habitants (dont 18 résidences secondaires), sa superficie est de 693 hectares et son altitude moyenne est de 30 mètres Elle dépend du canton de Marmande Est, de l'arrondissement de Marmande, et du département de Lot-&-Garonne.

Vue générale du bourg de Fauguerolles
(à droite, le château d'Arago)

[1] *Le fonds Dubois (Archives Départementales de Lot-et-Garonne, cote 5 J 193) mentionne une famille de Feytou sur la commune de Tombebœuf.*

Par les recensements qui nous sont connus, la commune a connu un minimum de population en 1800 avec 479 habitants, un maximum en 1836 de 762 habitants et aujourd'hui 658.

L'Annuaire ou Calendrier du Département de Lot-et-Garonne pour l'année 1845[2] nous apprend que son maire est Pierre Bert, qu'elle compte 738 habitants et qu'elle dispose de quatre électeurs de députés dans le cadre du canton de Marmande : Pierre Bert (maire), Antoine Berguin (propriétaire), Barthélémy Maurin (propriétaire) et Mathieu Tamizey (propriétaire).

L'Annuaire des châteaux de l'année 1905 mentionne l'existence de quatre châteaux à Fauguerolles[3] :
« "Au bourg " : M. & Mme E. Arago et M. & Mme F. Arago
Lieu-dit " Malvirade ", M. & Mme A. Teyssier

Château de Malvirade (incendié dans les années 1960)

Lieu-dit " Monséjour ", Cte & Ctesse I. de Tamizé

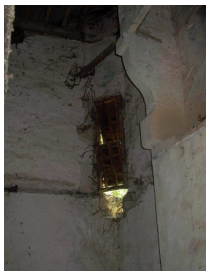
Monséjour, vers 1910 (façade sur cour sud) Monséjour aujourd'hui

[2] *Chairou – Libraire à Agen*

[3] *De fréquentes confusions ont pu avoir lieu lors des différentes recherches, en effet il existe sur la commune de La Croix-Blanche (canton de Laroque-Timbaut) un château de Fauguerolles, relevant des Durfort de Duras et dont il ne reste aujourd'hui qu'un donjon quadrangulaire, sans lien avec notre commune.*

Lieu-dit « La Tuque », M. & Mme A. de La Barrière »

L'Annuaire illustré du Lot-et-Garonne pour 1907 [4] précise
« Tumulus aujourd'hui détruit à " La Tuque du Baron "[5]
Borne aux armes des Caumont à " Les Débats "[6]
Restes du manoir de Pradines (XVIe)[7]/ [8] »

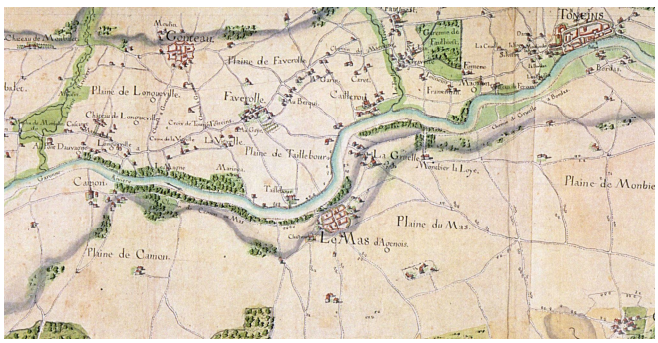


Ce qu'il restait de manoir de Pradines en août 2003

CARTES ET PLANS CADASTRAUX

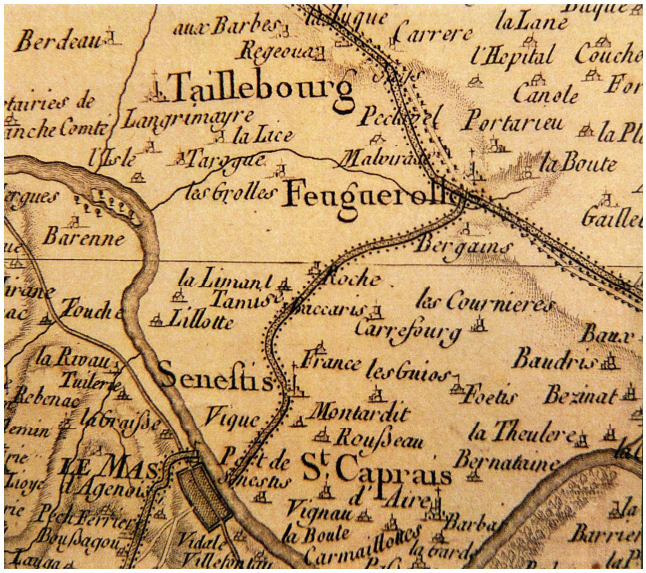
Différentes sources d'époques variées sont à notre disposition :

Les cartes dites de Matis (vers 1716)[9] : parfois très sommaires, elles mentionnent au bourg de Faverolle (sic) une construction avec ce qui pourrait être considéré comme une tour sur l'emplacement actuel du château ?

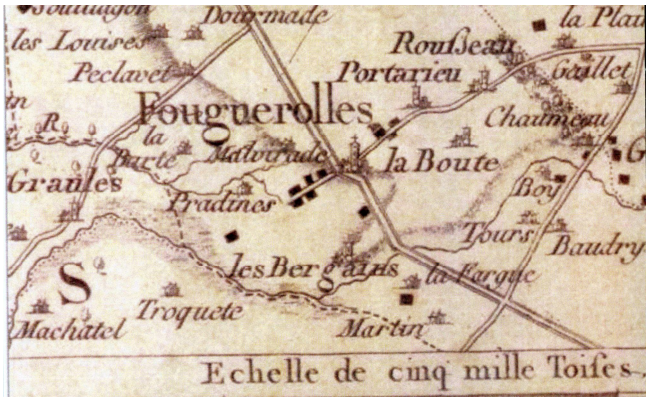


[4] *Imprimerie Moderne à Agen*
[5] *Ce lieu-dit est-il « La Tuque » situé sur la gauche de la RD 813 en direction de Marmande, après le virage de « La Carrère » (section A 02)*
[6] *Le seul lieu-dit du cadastre actuel ayant une similitude éventuelle dans son appellation est le lieu-dit « Au De Bas » (section A 03), lieu-dit appelé « Au Debas » sur le cadastre de 1812 (feuille A2) et « Au de bas » sur le cadastre de 1849 (feuille A3) ? Le Chanoine Durengues (Cf. ci-dessous) mentionne, lui, pour ce lieu-dit deux bornes ?*
[7] *Les restes de ce manoir sont aujourd'hui détruits en totalité (en 1776, le manoir appartenait à Louis de La Salle de Lille, seigneur de Pradines)*
[8] *AD 47 (Fonds Durengues, reprenant G. Tholin) : « il existait au lieu dit la Tuque du Baron un tumulus considérable qui fut détruit en 1830. On y a trouvé des ossements humains et des armes qui n'ont pas été déterminés. Renseignements donnés par M. Bert, maire de Fauguerolles. Restes du manoir de Pradines (XVIème), construction carrée en moyen appareil autrefois flanquée sur les angles de deux échauguettes dont il ne reste plus que les encorbellements. Il y a peu d'années que subsistaient encore les fossés qui entouraient le manoir. On peut voir au lieu dit Les Débats deux bornes aux armes de la famille de Caumont, formant la limite de leur seigneurie ».*
[9] *Cartes de Matis : Archives Départementales des Yvelines*

Les cartes dites de Cassini (entre 1756 et 1789) : on n'y relève aucune mention d'une quelconque maison ou château à proximité de l'église (lieu-dit mentionné « la Boute » ?).

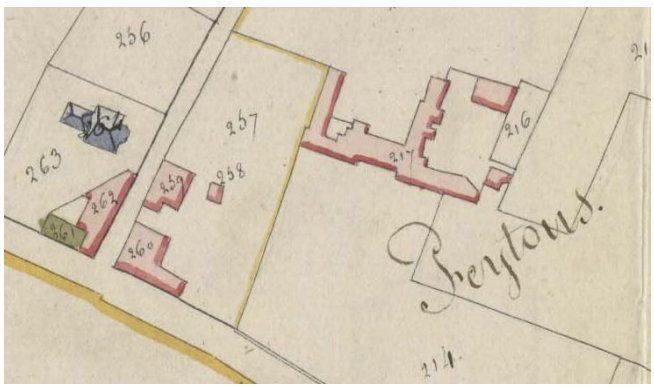


Les cartes dites de Belleyme (entre 1761 et 1789) : on n'y relève aucune mention d'une quelconque maison ou château à proximité de l'église (même lieu-dit mentionné « la Boute » ?).



Le plan cadastral du 20 Brumaire an XIII (11 novembre 1804) : le château apparaît en forme de U ouvert au nord-est, un parc avec une allée double se situe en façade sud-ouest, un petit bâtiment carré apparaît au sud-est pouvant se situer approximativement à l'emplacement de la tour actuelle mais non relié au bâtiment principal. La commune est appelée Fouguerolle, aucun lieu-dit n'est mentionné pour cet espace en face de l'église.

Le plan cadastral du 18 septembre 1812 (section B1) : le château apparaît également dans sa forme de U au lieu-dit « Feytous », deux constructions s'y ajoutent : au nord-est une dépendance, au sud-est un bâtiment sensiblement carré et toujours indépendant du bâtiment principal, mais comportant une petite excroissance ?



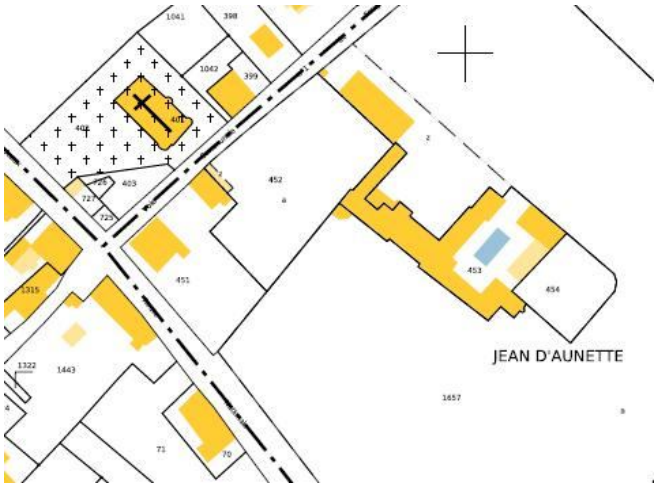
Le plan cadastral du 29 janvier 1849 (section B3) reprend exactement la même configuration, toujours au lieu-dit « Feytous ». Seule adjonction par rapport au précédent, un petit étang avec un exutoire apparait à l'est du parc. Le bouche-à-oreille dans Fauguerolles a toujours avancé que François Arago aurait abandonné château et Lot-et-Garonne à la suite de la noyade accidentelle de l'une de ses filles dans cet étang[10]. Mes propres recherches auprès de l'état civil ne mentionnent pourtant que trois enfants :

[10] *A ce sujet, l'étang dont il est question ici et qui apparaît sur le cadastre de 1849 (et même encore sur le cadastre actuel) n'existe plus en tant que tel. Il a été comblé à une date indéterminée, seul un majestueux rond de platanes marque aujourd'hui son emprise en bordure de la RD 813.*

*Catherine (1851 / 1909), mariée au peintre Jean-Joseph Benjamin-Constant (1845/1902).
*Marguerite (1859/ ?), mariée (1875) à Jean Jules Hignette.
*Et enfin Pierre Jean François (1862/1937), marié (1897) à Marie Dupuy[11], père d'Emmanuel et François qui durent se séparer de la propriété en 1938

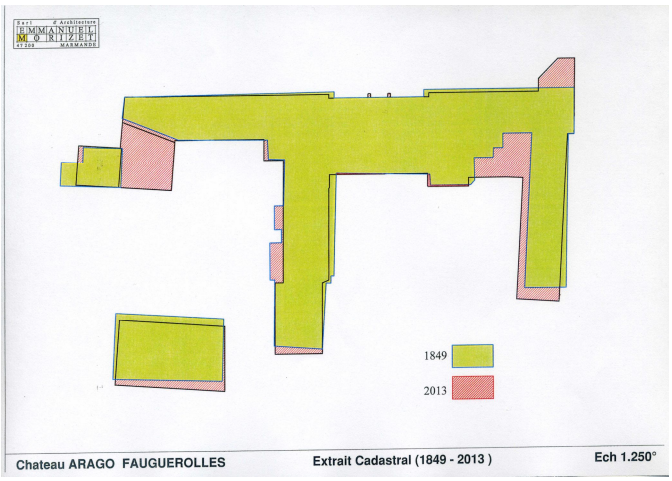
L'examen attentif de ce cadastre fait également apparaître au sud-est du parc un petit rectangle bleu, proche de la route nationale : une visite récente du site dans cette zone nous a permis de découvrir au milieu d'un massif inextricable de bambous l'existence d'un lavoir, parfaitement appareillé en pierre de taille. Ceci pourrait-il indiquer que des travaux importants avaient été réalisés par Pierre Renol-Faget avant la prise de possession du château par les Arago ?

<u>Le cadastre 2013</u> ne diffère que très peu de celui de 1849, seule la dénomination du lieu-dit a changé pour s'appeler aujourd'hui « Jean d'Aunette ». Ce lieu-dit existait déjà précédemment, mais était situé juste au nord de « Feytous ».



[11] *Fille de Jean Dupuy, sénateur des Hautes Pyrénées et directeur du journal* Le Petit Parisien

La tentative de superposition des extraits cadastraux à notre disposition fait apparaître une très grande similitude entre le plan de 1849 (poché bistre) et le plan actuel de 2013 (poché mauve). L'essentiel de la construction aurait-il été dû à Pierre Renol-Faget, Emmanuel Arago à partir de 1850 se contentant « d'habiller » les façades ?



Superposition des cadastres 1849 et 2013

LA FAMILLE ARAGO

Présentation ci-après des nombreuses personnalités de cette famille Arago qui a donné plusieurs politiciens, hommes de lettres ou de sciences :

***** Jean Étienne Emmanuel Arago (1719/1755), marié à Rose Thérèse Forner (1719/1789).

* François « Bonaventure » Raymond Arago (1754/1814), fils des précédents, marié à Marie Anne Agathe Roig (1755/1845).

***** Dominique François Jean Arago[12] (26-02-1786/02-10-1853), fils des précédents, marié le 11-09-1811 à Marie Suzanne Lucie Carrier Besombes (1788/1829).

***** François Victor Emmanuel Arago[13] (6-8-1812/26-11-1896), fils des précédents, marié (4-8-1850) à Catherine « Lovely » Renol-Faget (16-9-1826/4-2-1905).

***** Pierre Jean François Arago[14] (10-01-1862/08-03-1937), fils des précédents, marié (30-3-1897) à Marie Dupuy

---

[12] *François Arago, astronome, physicien, homme politique, ministre de la guerre et de la marine. Son frère Étienne, directeur de l'administration générale des postes, fait adopter le timbre poste en août 1848.*

[13] *Emmanuel Arago, membre du parti républicain, commissaire général de la république à Lyon en 1848, ministre plénipotentiaire à Berlin la même année, député en 1869, ministre de la justice puis de l'intérieur dans le gouvernement de défense nationale après le 4 Septembre 1870, sénateur, ambassadeur à Berne de 1880 à 1884. Pierre Abdon Faget de Renol, son beau-père, était ambassadeur, député des Pyrénées-Orientales, officier de la Légion d'Honneur.*

***** Desquels deux fils : Emmanuel Jean François (1898/1970), marié à Gilberte Dina Olivieri en 1920 (puis divorcé) et Jacques François Jules (x/x)[15].

LE CHÂTEAU DE FEYTOU (OU FEYTOUS), dit CHÂTEAU D'ARAGO

Les cartes de Belleyme et de Cassini, établies au milieu du XVIIIe siècle et évoquées ci-dessus, ne mentionnent ni l'une ni l'autre une quelconque construction sur l'emplacement actuel du château.
La description par le Service du Patrimoine et de l'Inventaire (base Mérimée)[16] indique: *« édifice du 18ème, escalier de bois portant inscription O FENS 1778 ; reconstruit vers 1850 pour Emmanuel Arago »*.

Inscription qui apparait à mi-étage sur le limon de l'escalier de la tour nord-ouest du château.

Il semble donc logique, effectivement, de dater la construction initiale de la structure du château du dernier quart du XVIIIe siècle, compte tenu de l'absence d'une quelconque mention sur les cartes de Cassini et de Belleyme d'une part, et de cette inscription d'autre part.

Le domaine de Feytous apparaît lors d'une donation faite par Catherine Thémis Monteau (épouse de Pierre Abdon Faget de Renol) à sa fille Catherine « Lovely » Faget de Raynolds[17] à l'occasion de son mariage le 4 août 1850 à Marmande avec François Victor Emmanuel Arago.

Catherine Renol-Faget l'avait acquis à l'occasion de son mariage[18] de :

---

[14] *Attaché d'ambassade à Berne en 1883, ministre plénipotentiaire, vice-président de la chambre des députés, députés des Alpes-Maritimes, chevalier de la Légion d'Honneur. Deux sœurs aînées : Catherine (1851/1909) mariée au peintre orientaliste Jean-Joseph Benjamin-Constant et Marguerite (1859/ ?) mariée à Jean-Jules Hignette.*

[15] *Ce sont eux qui se sépareront du domaine en 1938, après une première tentative dès 1906.*

[16] *Dossier d'inventaire IA00025873 (c) Région Aquitaine, Inventaire général, 1983*

[17] *Dans les différents actes que nous avons pu consulter, on peut lire : Renold-Faget, Faget de Renol ou encore Faget de Raynolds*

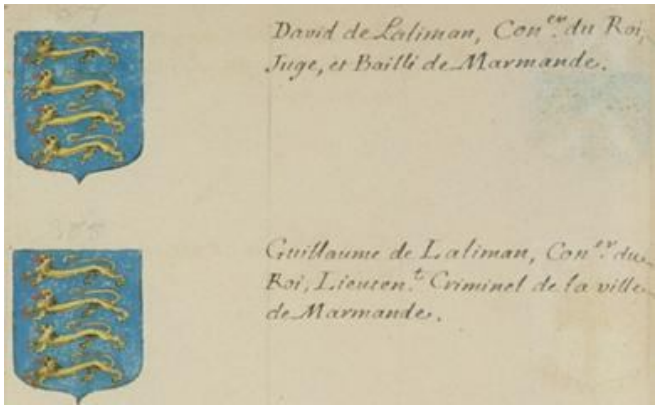
[18] *Contrat reçu par Me Laffiteau à Marmande le 13 janvier 1846*

*Pierre Charles de Lalyman de Varennes, propriétaire à Marmande.
*Marie Angélique de Lalyman de Varennes, épouse de Pierre Gaston de Vassal-Sineuil**,** propriétaire à Sallebœuf.
*Marguerite Eloïse de Lalyman de Varennes, propriétaire à Marmande.

Nous avons pu trouver dans les différents actes consultés :
* Jeanne Antoinette « Lovely » de Lalyman de Varennes (1829/1908) mariée à Marmande le 7 janvier 1851 à Henry d'Escatha (1818/1874), fils de François Léon d'Escatha et de Claude « Victoire » de Leymarie.

*****Angélique de Lalyman de Varennes, mariée à Pierre Gaston de Vassal-Sineuil, fille de Joseph de Vassal-Sineuil et Mathilde Louis Joséphine Alix Prévost de Sansac.

Les Lalyman de Varennes, originaires de Dordogne, étaient propriétaires sur la commune de Gontaud.[19]

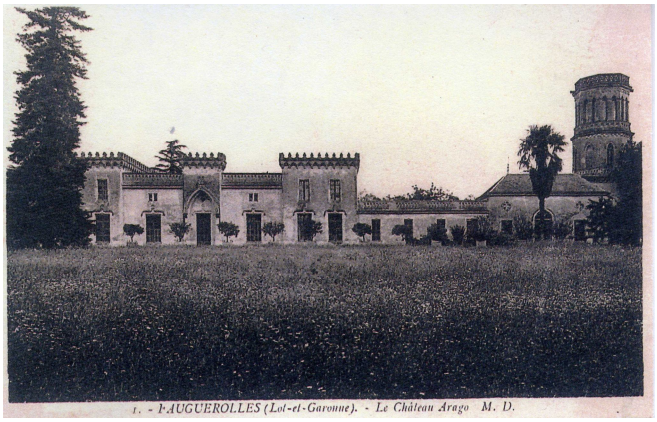


Pierre Jean François Arago devient adjudicataire du Feytou le 11 mai 1905, après le décés de son père François Victor Emmanuel Arago le 26 novembre 1896.

[19] Notice sur la ville de Marmande *par Philippe Tamizey de Laroque nous apprend que dès 1650 un David de Laliman était bailli de Marmande. Dans cette même monographie, il y est mentionné qu'un Faget-Renol est consul en 1758, qu'un Lalyman-Varennes est 1er Consul en 1764 et enfin qu'une délibération de la commune de Marmande est signée en juillet 1772 par Faget de Renol. Ceci montre les liens pouvant exister d'une part entre ces deux familles et d'autre part leurs proximités avec Fauguerolles ; liens confirmés par l'emploi du même rare surnom féminin : Lovely.*
Le Fonds Dubois (Archives Départementales de Lot-&-Garonne) mentionne à la cote 5 J 232 la vente d'un terrain à Gontaud par Jean Étienne Lalyman, propriétaire à Gontaud, à Marguerite Ursule Destaget, veuve de Pierre Thomas Gervain.

Frontispice au dessus de l'entrée nord-est :
AF pour Arago François, père d'Emmanuel (maître d'ouvrage des travaux sur le château ?)

Emmanuel et Jacques Arago en deviennent alors propriétaires dans le cadre de la succession de leur père ci-dessus.[20]



Quittance / Mainlevée de quittance du 5 juillet 1938 (Me Séguineau à Gontaud) : Emmanuel et Jacques Arago à Henri Doquet**,** pour le prix principal de 74 100 Fr.

Vente Henri Doquet à Émile Gautier le 22 novembre 1946.

[20] *In* L'Express du Midi *(Organe Quotidien de Défense Sociale et Religieuse) du mardi 22 mai 1906 : Adjudication volontaire du château de Feytou, dépendant de la succession de Mme Emmanuel Arago, ..., mise à prix 15 000 Fr.*

Succession de Émile Gautier[21] à ses enfants (9 frères et sœurs) dont Jean-Pierre Gautier**.**

Vente Gautier à Serge et Nelly Denervaud[22] le 30 juillet 2010 (Me Fortin à Gontaud).

LE CHÂTEAU

Maintenant que le cadre est brossé et que les acteurs sont présentés, tâchons d'examiner avec plus d'attention le château d'Arago dont la silhouette, avec sa tour visible de loin, est si insolite dans la plaine de la Garonne. Comme nous le voyions plus haut, la structure est du XVIIIe siècle, et assez classique dans son principe, assez proches des chartreuses bordelaises – bâtiments bas sur trois côtés – et dont Fauguerolles a un autre exemple avec le château de Cézerac, autrefois Monséjour, situé presque en vis-à-vis de Feytou.

Escalier intérieur

La tour
Deuxième étage de la tour

Façade sud

[21] *Lui et son épouse étaient originaires de Suisse, cantons de Berne et de Neuchâtel*

[22] *Les Denervaud, fruit du hasard, sont également originaires de Suisse, canton de Fribourg et canton de Vaud.*

Vraisemblablement à la fin de la première moitié du XIXe siècle, cet ensemble fut habillé, mis à la mode en quelque sorte, par les Renol-Faget ou par François Arago, le débat reste ouvert en l'attente de documents et de preuves. S'il surprend dans ce contexte géographique, le style choisi est relativement courant à cette époque, férue de médiévalisme et de retour vers le Moyen Âge. Le style néogothique est apparu dès la fin du XVIIIe siècle en Angleterre, et c'est avec la Restauration qu'il va trouver son apogée en France : il permet d'oublier l'iconoclasme de la Révolution et la longue parenthèse impériale ; la France retrouve ses racines chrétiennes, et donc gothiques, voire renaissantes.

Façade sur parc

À Fauguerolles, ce médiévalisme s'exprime par l'accentuation des éléments centraux et latéraux de la façade, que l'avant-corps transforme en tours basses, couronnées de créneaux séparés par des merlons trilobés. Sobre, la façade est principalement décorée par les archivoltes en accolade qui surmontent chacune des fenêtres du rez-de-chaussée, mettant ainsi en valeur la porte principale surmontée d'un majestueux arc en lancette fortement détaché de la façade. Symétrique à cette porte sur le parc, la porte sur la cour est agrémentée d'un panneau orné d'un blason au chiffre de François Arago et surmonté de fleurons décoratifs. Cette façade sur cour est surmontée d'une fausse balustrade ajourée, dont les références historiques sont plus « indécises » que la façade sur le parc.

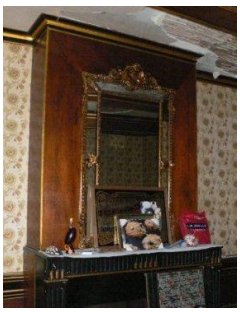
Vue partielle de la façade sur cour

Quittons le château pour nous approcher de la tour qui fut pendant plusieurs décennies le symbole de la laiterie d'Arago. Reliée au château par une aile basse qui accueille aujourd'hui une serre, peut-être chapelle autrefois, elle est de plan octogonal sur base carrée en rez-de-chaussée. Composée de trois

niveaux superposés, elle se réfère très directement à l'architecture religieuse gothique. Pris dans les bâtiments, le premier niveau est peu décoré ; le deuxième comporte une fenêtre ogivale par panneau, alors que ce sont deux fenêtres élancées qui ornent chaque panneau du troisième et dernier étage, enfin une terrasse à environ 28,50 du sol achève la construction, terrasse couronnée d'une balustrade ajourée. À chaque point cardinal, une gargouille en fût de canon achève le décor.

Motif central du carrelage du hall

Bref un ensemble d'une grande originalité, même s'il conserve une certaine retenue dans son expression.
Nous ne nous attarderons pas sur les décors intérieurs, aujourd'hui disparus ; les rares éléments que l'on peut encore deviner (vestiges de papiers peints, cheminées, moulures…) permettent d'imaginer un ensemble à la hauteur du monument. Récemment, on a pu voir passer dans une vente aux enchères dispersant les biens de la famille Debré rassemblés à Bertranet (Unet), un grand tableau militaire daté de 1812 qui provenait du château d'Arago…



Porte double sur hall et cheminée du salon

Quel en fût l'architecte ? Aucun texte ne nous le révèle aujourd'hui. Mais il est intéressant de le rapprocher d'autres édifices voisins ; on peut par exemple penser au château d'Artigues : situé à douze kilomètres de Fauguerolles, il disparut il y a une cinquantaine d'années. Ses propriétaires, les Castéra d'Artigues puis les Bourrousse de Lafore, auraient-ils fait appel aux mêmes maîtres d'œuvres que les Renol-Faget ou les Arago ? Près d'un demi-siècle plus tard, on peut aussi évoquer la mairie de Castelmoron-sur-Lot : construite sur un modèle néo-mauresque par un architecte inconnu à ce jour, et choisi par l'homme de presse Félix Solar avant son décès.

Château d'Artigues

Mairie de Castelmoron sur Lot

LA LAITERIE ARAGO

Émile Gautier**,** après son achat du domaine d'Arago en 1946, commença par le mettre en valeur en tant qu'exploitation agricole.

Emile & Rachel GAUTIER, avec la mère d'Emile, et leurs premiers enfants : **Pierre et Jacques**.

Les mêmes, environ 20 ans plus tard : il n'y a plus l'aïeule, mais il y a le petit-fils (Jean-Pierre).

Dès 1948, production de tomates et création d'un verger de pêchers.

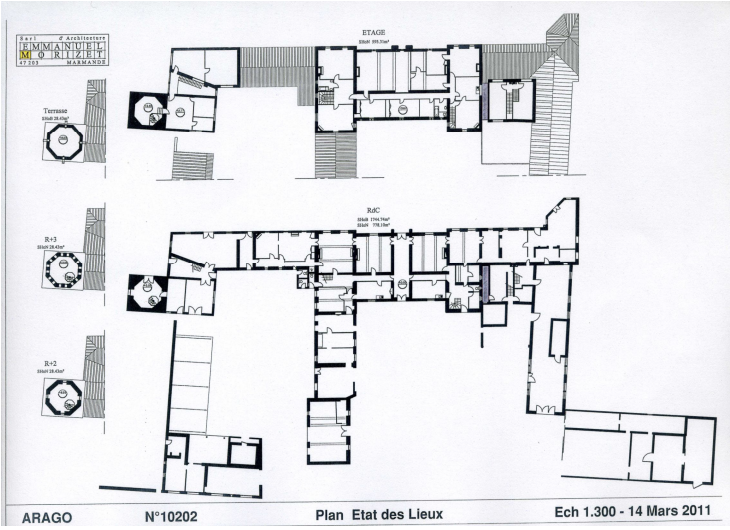
En 1949, voit le jour une production de concentré de tomates et de pêches au sirop.

En 1951, on passe de la production et de la transformation de produits agricoles à une activité de laiterie : lait, yaourts, petits suisses.

1960 voit la commercialisation de lait en poches plastiques.

Puis en 1970, fabrication de fromages des Pyrénées et de tome blanche allégée, à destination du marché de Rungis.

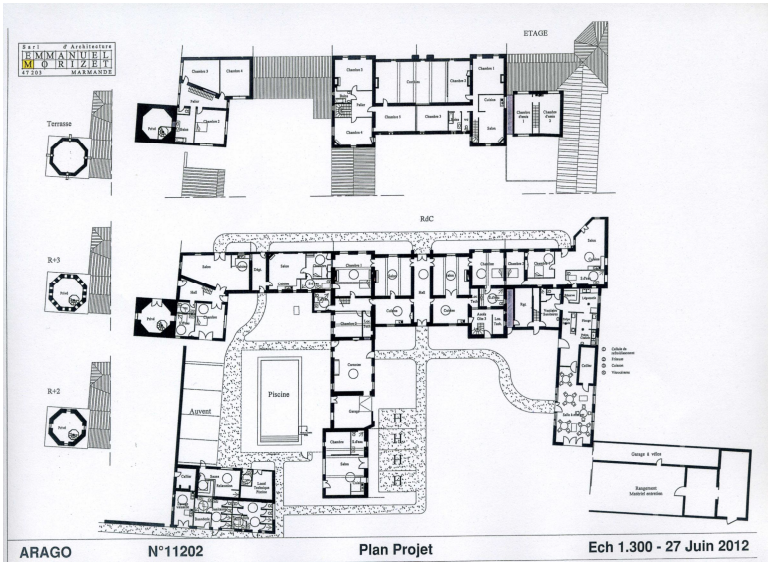
Enfin, en 1987, vente de l'activité laiterie à la Laiterie Marmandaise (Groupe Cacolac).



Relevé de l'existant rez de chaussée et étage (2011)

LES GÎTES DU CHÂTEAU D'ARAGO

Dès leur arrivée à Fauguerolles, M. et Mme Serge et Nelly Denervaud se sont lancé dans une vaste campagne de curetage et de réhabilitation de l'ensemble du château. Avec pour objectif final la création de six gîtes d'accueil dont l'une des caractéristiques principales sera de les rendre accessibles aux personnes à mobilité réduite.
L'ouverture d'un restaurant est d'ores et déjà effective.
Enfin, création d'une aire d'accueil pour douze camping-car, le tout complété d'une piscine.
Sans oublier la tour octogonale à rénover qui nécessitera un investissement important en terme de sécurisation et d'accès, mais dont la terrasse sommitale offre une vue saisissante sur la plaine de la Garonne et le village de Fauguerolles.



Projet de gîtes